

BEAUTÉ ET VÉRITÉ

Le mot « beauté » étant entendu généralement comme s'appliquant à l'art classique, celui qui « hait le mouvement qui déplace les lignes », on voudra bien ici entendre par lui le sens de « valeur esthétique positive ». **La thèse défendue sera : la beauté n'est pas simplement une question d'appréciation personnelle (« des goûts et des couleurs, on ne discute pas ») mais elle est vraie.** Celui qui voit dans la *Ronde de nuit* simplement un tissu d'extravagances, dans les *Demoiselles d'Avignon* une hâblerie pour des nigauds, qui ferme le livre à la deuxième page de la *Princesse de Clèves*, ou trouve que la *Neuvième symphonie* est un vacarme incohérent, celui-là se trompe ; il a besoin d'une éducation artistique comme on a besoin d'une éducation en mathématiques. **La beauté est vraie.**

1/ Ce que la beauté n'est pas :

On ne saurait identifier le Beau :

a/ à l'utile ;

b/ à l'agréable ; il y a des arrangements de couleurs, des proportions de formes (le nombre d'or) qui sont agréables, plaisants ; ils ne sont pas « beaux » pour cela ; ils plaisent, mais ne signifient pas ; il faut distinguer le beau et le joli ;

c/ à l'intéressant ; on s'intéresse à un roman policier, il n'est pas beau pour cela (*Oedipe roi* et *le meurtre de Roger Acroyd*) ;

d/ au « purgatif » (Aristote). Les livres ou les peintures érotiques ne sont pas beaux par ce qu'ils satisfont les pulsions sexuelles. Problème : la *Vénus d'Urbin* du Titien et l'*Olympia* de Manet :

e/ le beau s'applique à une réalité objective, à une œuvre : un journal intime n'est pas beau.

f/ le beau est indifférent à la morale : exemple de la *Princesse de Clèves*..

2/ Beauté et nature :

La beauté n'est pas l'imitation de la nature :

a/ parce que la nature n'est pas belle en soi, mais parce qu'elle le devient parfois lorsqu'on se met devant elle au spectacle ;

b/ il faut donc « apprendre à voir ou à écouter », et on le fait en regardant les œuvres d'art. **Les grands artistes nous éduquent :** on voit la nature autrement depuis l'impressionnisme : Cézanne nous révèle la colline Sainte-Victoire. Les musiciens et le chant des oiseaux (Messiaen). « La nature imite l'art » (Oscar Wilde).

3/ Ce qu'est l'art :

a/ L'art est l'Idée rendue sensible. Pas de beauté de l'abstrait : l'œuvre d'art a toujours une réalité sensible : formes, couleurs, gestes, sons. Kant : la conscience du Beau est « la

sensation que produit dans le sujet le jeu harmonieux des deux pouvoirs de connaître, de la faculté de juger : imaginer imagination et entendement ».

b/ Pour l'artiste créateur, l'élaboration de l'oeuvre et la recherche tâtonnante de l'Idée par elle-même : l'Idée se pressent, mais ne se sait pas ; elle ne se saura que lorsque l'oeuvre sera réalisée ; **l'artiste procède par repentirs, par corrections, et il s'arrête quand il sent qu'il n'est pas possible d'aller au-delà** (le problème de Picasso : quand s'arrêter ?). Le spectateur, le lecteur ou l'auditeur, a une attitude essentiellement réceptive (c'est la contemplation esthétique). Mais cette attitude, en général, doit être préparée : **pour entrer dans une grande oeuvre, pour s'approcher de l'Idée de l'artiste, il est bon de se renseigner sur les circonstances de la création.**

c/ Après viennent les commentaires : on cherche à traduire en concepts ce que l'artiste a exprimé en construction architecturale, en sculpture, en peinture, en musique ... **Les grandes oeuvres inspirent de multiples commentaires souvent contradictoires, et auxquels souvent l'auteur n'a jamais pensé ;** mais c'est que l'Idée esthétique habite celui qu'elle possède sans qu'il l'a maîtrise.

d/ De grandes oeuvres sont méconnues, puis renaissent, puis retombent dans l'oubli pour parfois renaître encore. **Une grande oeuvre suppose une Idée originale et profonde et une réalisation adéquate de cette Idée, ce qui requiert l'habileté.** Mais l'habileté ne suffit pas. On peut, on doit admirer l'habileté et l'ingéniosité d'Arcimboldo ; mais quelle Idée dans ses tableaux ?

e/ **Le Beau c'est donc une Idée (donc un Universel) non pas, ou pas seulement (la littérature) exposée en mots, mais montrée ou donnée à écouter.** Des Idées esthétiques : la *Joconde* (mystère de l'Autre?) ; les *Ménines* : pluralité et unification des points de vue dans la mystérieuse présence de l'Absent ? Le laid c'est l'insignifiant, le Saint-Sulpice. **Des êtres ou des choses considérées normalement comme laids peuvent être esthétiquement beaux :** « il n'est pas de serpent ni de monstre odieux... ».

f/ Puisque l'oeuvre d'art est présence sensible de l'Idée, toute grande oeuvre est nécessairement ordonnée par la présence de cette Idée qui l'unifie. **L'apparent désordre des dernières peintures de Van Gogh cache superficiellement un ordre profond ;** les dessins des fous peuvent fasciner, ils ne sont pas beaux (cf *Corbeaux sur le champ de blé* de juillet 1890).

4/ Les différents arts et leur évolution (d'après Hegel) :

Hegel classe les arts selon deux points de vue : celui du rapport entre l'Idée et le sensible ; et celui de la manière d'informer le sensible. Du premier point de vue : arts symboliques, arts classiques, arts romantiques ; du second : architecture, sculpture, peinture, musique, poésie (*plus exactement : littérature*). Les deux points sont combinés.

a/ Art symbolique : architecture : le symbole a une analogie plus ou moins lointaine avec la chose symbolisée (la justice et la balance). L'architecture est le type d'art symbolique (résistance de la matière). L'art égyptien : pyramides, memnonnes : à l'époque classique : le

temple grec où l'Idée se rapproche du sensible (sérénité, ouverture). **A l'époque romantique : les cathédrales romanes et gothiques, l'oeuvre d'art veut témoigner d'une Altérité qu'elle vise**

b/ Art classique, sculpture : il y a ici, surtout dans la sculpture, adéquation entre l'Idée et sa présentation sensible: le profil grec refuse le sentiment, l'expression de la subjectivité. **Nous admirons l'art grec, mais comme une chose passée.**

c/ Art romantique, peinture : l'art y dit son insuffisance : l'adéquation de l'Idée et du sensible ne saurait satisfaire l'esprit humain, qui est dépassement du sensible. C'est ce sentiment d'insatisfaction que l'art chrétien exprime par la peinture de façon privilégiée, mais aussi dans l'architecture, la sculpture et le chant grégorien ; **contradiction de l'art chrétien : il doit dire à la fois la misère et l'espérance.** Le déclin de la chrétienté amène à chercher ailleurs que dans le religieux la représentation d'un art à la recherche de son dépassement : l'art hollandais et la célébration de la liberté. La recherche par l'art moderne d'un lieu de son dépassement : liberté ? Patrie ? Progrès ? Conscience de l'absurdité de la condition humaine ?

d/ La musique : **chercher par la combinaison des sons et des silences, dans la mélodie l'équivalent du cri.** La musique est le plus subjectif des arts, elle est la subjectivité se comprenant implicitement elle-même et par là s'offrant dans la réalité objective (momentanée) de l'oeuvre.

e/ La littérature : avec elle, l'art atteint son sommet : **la littérature est la conscience de soi de l'homme se présentant sensiblement.** Elle commence par l'épopée. **Le roman est l'épopée moderne (importance du héros, qui incarne l'universel).**

f/ Le théâtre : Les Grecs ont créé la tragédie et la comédie. La comédie : pas simplement « de l'automatique plaqué sur du vivant » (Bergson). **Comment rendre comique le Misanthrope ?** Comment dire pour être comique « le petit chat est mort » ? (Agnès dans l'École des femmes)

g/ La poésie lyrique : vise à **communiquer des sentiments mais pas simplement en les disant ; en les rendant présents par la musique des vers** (rimes, rythme, sonorités) et les métaphores. La prose s'y essaie parfois.

Le destin de l'art :

Pour Hegel, l'art devait perdre maintenant son rôle majeur dans l'évolution de l'Esprit. En fait, **l'art moderne est marqué à la fois par l'effort de créer un autre monde que celui dans lequel nous vivons**, mais parfois dans la ligne de l'évolution de celui-ci. **Transformation allègre de la réalité dans la sculpture et la peinture** : Picasso, le cubisme, réalisent l'Idée en lignes et figures, sans se préoccuper de rejoindre la réalité effective, comme l'a fait Rembrandt dans la Ronde de nuit.

Si le « nouveau roman » a été une tentative peu convaincante de remplacer le « dire » par le « montrer », **la poésie moderne** depuis Baudelaire, Mallarmé, Rimbaud, **réussit en se servant du pouvoir incantatoire du mot et de la métaphore à créer un autre monde** dont elle est le seul démiurge possible.